

## **Chacun avec son propre lac**

**(récits d'eau)**

**de Nenad Joldeski**

### **extraits**

-----

des années dans ce maudit placard. comme un vieux manteau. je sens la naphthaline. un vers enseveli. des mots à moitié dits. comme une lettre perdue. je ne raconte pas. archives des postes. hommes en quête. inconscients. renfermés. fatigués. je me tiens maintenant dans ce passé qui s'entasse là près de nous. dans ce présent poussiéreux. comme un vieux wagon. comme un vieil ami près de toi. nous deux seuls. nous apprendrons à nous comprendre. à nous initier à l'art de la communication. à ce qui est, et à ce qui n'est pas, mauvaise tentative ratée de commencer quelque chose de nouveau.

### **Arbres aux frondaisons sous terre**

Les arbres sont dénudés. Les gens se retirent en eux comme des escargots. La ville suit l'idée. Les métaphores me semblent vides.

Les arbres sont dénudés. Je crois que je suis en train de tomber malade. J'efface presque tous les débuts de mes récits. Récits ?

Les arbres sont dénudés. La ville se retire en elle comme un escargot. Les gens avec elle. Une tempête se prépare dans la grosse coquille. Un duo de piano et de violon arrive de quelque part. On entend des corbeaux. Dans la mélodie je reconnais Max Richter. Les cahiers bleus de Kafka. Czeslav Milosz.

-----

chambre d'hôtel. carré magique au son inquiétant de serrure. tu entres et les souvenirs s'éveillent. les plus denses remontent en dernier. les plus tristes ne fuient pas. les audacieux parlent.

dehors le lac gémit. j'attrape le rythme de la vague jusqu'au matin. et le matin est le plus important dans la chambre. la pluie te réveille, puis te chante une berceuse. dans le lit comme dans une balançoire éternelle. tu ouvres les yeux : réception. tu fermes les yeux : nouvelle perception.

---

## Factures d'hôtel non payées

Ce matin la chambre d'hôtel m'a tiré dessus. Une petite balle presque invisible s'est enfoncée dans mon talon, m'a ancré comme un bateau en décomposition. Je suis retourné dans la chambre et me suis allongé sur le lit. Je me suis endormi et je t'ai rêvée comme une fugitive ronde et infinie qui dissimule son ampleur. La femme de chambre m'a réveillé. J'ai entendu sa voix résonner derrière la porte. Elle me demandait de quitter la chambre pour m'éviter de payer une journée supplémentaire.

Je me suis souvenu que mon talon saignait. Les draps étaient rouges. Une odeur de sucre brûlé arrivait par la fenêtre ouverte. J'ai fait un pansement avec le drap mouillé et je suis sorti par la fenêtre. Mais jamais vraiment de la chambre. \*

---

\* Cette note a été trouvée dans une chambre d'hôtel à Gevgelija par une femme de chambre. A côté de la note il y avait un livre en lambeaux. La partie du malheureux manuscrit qui n'a pas réussi à survivre compte quarante pages. Il commence à la 148ème. Dans la marge de la première page il est écrit avec un crayon papier : *Et que restera-t-il de nous, messieurs ? Des lettres d'amour...et des factures d'hôtel non réglées.* L'auteur des deux notes est inconnu.

---

## Voyages

Elle partait le matin et sans le savoir emportait tout avec elle : livres, meubles, guitare, oreillers, portes, fenêtres, tous les souvenirs passés, l'odeur de l'orange et le goût de la poire déposé sur les lèvres, le temps dans sa totalité et une photographie sur laquelle nous, en surimpression, nagions dans la mer bleu sombre.

Elle revenait toujours quelques jours plus tard, dans la chambre chargée sur un grand bateau. Il manquait régulièrement une ou deux cordes à la guitare. Nous mettions des heures à retrouver nos places. Sans qu'elle le remarque je m'appliquais à cacher les livres qui parlaient de pays lointains, de grands bleus et de routes secrètes pleines du sable des déserts, aux endroits les moins tentants sur les étagères. Je voulais croire qu'ainsi elle ne partirait plus en voyage.

Mais le plus souvent elle lisait jusqu'à tard dans la nuit et croyait que nous ne pouvions exister qu'à ce moment. Dès que je m'endormais, elle venait dans mon lit et tressait son ombre avec la mienne et lorsque les deux ombres se rapprochaient, commençait un jeu dont les règles restaient une énigme pour nous. Un nœud noué.

Alors nous nous imaginions nager dans la Méditerranée en compagnie de grandes tortues les yeux grand ouverts dans le bleu infini.

Avant l'aube elle me réveillait souvent de mon profond sommeil. Pendant des heures nous essayions de démêler nos ombres emmêlées, puis tout disparaissait et au moment même où s'estompait le dernier parfum de la nuit, sa voix venait comme d'un tunnel, douce, tendre et absente :

« Je dois partir », disait-elle et s'en allait me laissant seul.

Je n'ai jamais su où la menaient ses pas pendant son absence, mais dans mes pensées je la voyais arriver dans les petites rues éclairées par la lune, apportant avec elle de nouveaux parfums et de nouvelles histoires. Et en effet, elle revenait toujours ainsi. Elle frappait à la porte essayant de reprendre son souffle. Elle s'excusait pour la chambre et entrait.

« Je la retrouve toujours...je ne sais pas comment », disait-elle.

Puis, cela recommençait. Nous nous croisions et de nouveau nous nous rencontrions. Nous nagions et nous rêvions. Nous nous réunissions et nous savions : le lendemain matin elle disparaîtrait de nouveau laissant derrière elle les grandes tortues se rouler dans le souvenir.

© pour la traduction Maria Béjanovska